

Polymère perturbé

Marie Frier



Espace Vallès
24 septembre
> 29 octobre 2011









I'M THINKING TO GO
TO CHAIR...



McCORMICK

McCORMICK

E270



X HEAD
OF A
BASSINET





LA VARIÉTÉ NE SERAIT-ELLE PAS UNE FORME D'UNITÉ, LE DÉSORDRE UN CAS PARTICULIER DE L'ORDRE ?

Il n'est peut-être pas faux de constater que la jeune génération d'artistes s'engage vers des pratiques plus ouvertes que celles cataloguées « art contemporain ». D'ailleurs cette appellation ne signifie plus grand chose : elle labélise tant de choses !

Cela ne veut pas dire que les médiums utilisés soient nouveaux ou en opposition avec le présent ou le passé, cela s'illustre par la liberté d'utiliser tel ou tel selon un propos à tenir ou pourquoi pas « l'inspiration ».

Ainsi l'exposition de Marie Frier se présente comme un parcours ou plutôt une suite de positions proposées au spectateur : face à face (dessins, cartes postales), autour (sculpture), dedans (installations, vidéos), à côté et au milieu de pièces ayant l'autonomie de leurs sens et la délectation de leurs médiums.

En fait MF est une artiste qui dé-route. Faisant de l'écart la trajectoire la plus favorable pour ce qu'elle souhaite exprimer et ce n'est pas une infamie que de vouloir le faire de manière sensible tant il est vrai que le minimalisme élégant tend à imposer un goût de la retenue, voire de la disparition de l'auteur... Nous sommes bien là encore dans un changement d'axiologie du champ plastique : le temps n'est plus à la fixité identitaire dans les catégories critiques regroupant des artistes ou des aires de spécificité, mais dans la disponibilité de celui-ci (ou celle-là) à réagir aux événements qui le troublent, qui le travaillent, avec les moyens à sa disposition.

MF me semble mettre en cause l'emploi du mot « travail » (si récurrent dans le discours d'artiste) pour définir ce qui fait l'intérêt, le succès, la valeur de la pratique artistique. Ainsi, les dessins des machines agricoles (*Madeleines mécaniques*), instruments du travail précisément décrites par le trait, sont l'objet de déformations expressives, de colorations inachevées et se retrouvent alors dans un autre rapport de jugement que celui de leur rôle « machinique ». L'ironie de cette démonstration sensible est finalement politique (*La communauté désœuvrée*. J.-L. Nancy). L'artiste ne travaille pas, il œuvre, mais le terme d'ouvrage est trop ambigu pour justifier la dépense (G. Bataille), l'acharnement, la mobilisation de tous les instants de sa vie pour tenter, par des formes, de partager l'inavouable. *La vie n'est pas un long fleuve tranquille* (E. Chatiliez), mais plutôt *Vol au dessus d'un nid de coucou* (M. Forman). MF le déclare avec une certaine cruauté en décapitant des animaux empaillés, en faisant planer au dessus du monde l'oiseau observateur, l'oiseau transformateur, mutant par le jeu même de la ligne qui le fait apparaître et disparaître. L'animal chimérique est à la fois diabolique et fascinant, historique en tout cas dans l'expression de nos rapports avec l'inconscient qui nous travaille sans cesse - (le vautour de la robe de Sainte-Anne dans le tableau de L. de Vinci) et même avec le futur fantasmé ou non des greffes envisagées entre le vivant et l'électronique.



Bleu de travail

2009
impression jet d'encre sur papier
50x50 cm
(série de 9 dessins)
© Marie Frier

Photo : Juan Robert



Less is more (Sans queue ni tête) > rollier

2011

volume

taille variable

© Marie Frier

Photo : Juan Robert

 Saint-Martin-d'Hères

Espace Vallées - Exposition Polymère perturbé - Marie Frier - 2011



Madeleines Mécaniques

2009

techniques mixtes sur papier

30x30 cm

(série de dessins)

© Marie Frier

Photo : Juan Robert



Les feutrés

2008/10

techniques mixtes sur papier

17,5x18,5 cm

(série de dessins)

© Marie Frier

Photo : Juan Robert



Sans queue ni tête > paon

2009

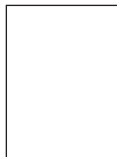
techniques mixtes sur papier

50x65 cm

(série de dessins)

© Marie Frier

Photo : Juan Robert



Head of a Basquiat

2011

acrylique et pastels gras, toile sur chassis, bois

61x44x46 cm

© Marie Frier

Photo : Juan Robert



Hautes

2011
chaussures, talons
taille 40
© Marie Frier

Photo : Juan Robert

 Saint-Martin-d'Hères

Espace Vallées - Exposition *Polymère perturbé* - Marie Frier - 2011



Less is more (Sans queue ni tête) > lievre

2011

volume

taille variable

© Marie Frier

Photo : Juan Robert

 Saint-Martin-d'Hères

Espace Vallées - Exposition Polymère perturbé - Marie Frier - 2011



MF emploie souvent le terme de déplacement, parle aussi de rythme (elle est musicienne), pour casser ce qui pourrait être trop dans l'harmonie, dans la sérialité monotone. MF ne réenchante pas le monde, elle ne le condamne pas non plus ; elle voyage en déplaçant son regard, en décontextualisant les objets, en dessinant, bris-collant en ingénieur des formes selon une définition d'artiste que donne C. Levy-Strauss dans *la pensée sauvage*.

Les titres participent de ce déplacement/collage de mots. Glissements sémantiques ou quelquefois jeux de mots dans la tradition d'Alphonse Allais, Marcel Duchamp, des dadaïstes et pourquoi pas Pierre Dac. Il s'agit de déplacer aussi la légende des pièces vers un champ de significations plus large que la nomination pure et simple. L'artiste a le droit (le devoir sans doute) de faire surgir les sens possibles chez le spectateur, sans explications, sans lourdeur pédagogique, par le « gain de plaisir » que peut libérer l'humour (souvent analogue au « gain de plaisir » esthétique). MF ne catalogue pas ses titres, ils sont comme le témoignage des intuitions qui « travaillent » la pensée rêveuse des aventuriers du sens, des étonnés de la forme et des matières.

Je pourrais m'arrêter sur le « soulier de travail », greffon féminisé qui au delà de cette éventuelle revendication, fait tout de suite apparaître la torture, la contrainte, la fausse libération par le travail. Par ce renversement douloureusement comique MF situe encore l'artiste dans un autre espace mental de référence. Attaché à l'éros primordial, son action excite les objets pour qu'ils ouvrent leur capacité d'imager .

M'arrêter encore sur la capture identitaire d'une pièce de Basquiat qui témoigne de l'admiration pour son œuvre mais aussi de cette autre référence fondamentale : l'art s'intéresse à l'art, à la filiation des formes. La Nature n'est plus la « bonne mère » mais ce sont les histoires dans l'Histoire, les comportements individuels de savoirs (et de pouvoirs), les analyses biaisées du monde, qui sont devenus des principes « travaillés » en objets métaphoriques.

En tant qu'artiste écrivant sur une artiste je pense à un très émouvant texte que A. Giacometti a écrit pour un catalogue de H.Laurens. Dans l'admiration pour l'œuvre qu'il ne décrit pas, il constate, par une image forestière, qu'elle est comme un autoportrait de l'auteur « clarté d'une clairière », plénitude des formes, justesse absolue, évidence plastique.

Ce commentaire n'est donc pas un texte critique ni une explication des œuvres mais l'expression de jugements qui me semblent être en commun avec Marie Frier. L'admiration pour ses dessins et autres travaux fait naturellement apparaître, par quelques mots, le reflet de son portrait éventuel.